

CÉLESTIN FREINET fondateur de l'École moderne, est mort

Par FRÉDÉRIC GAUSSEN. • Publié le 11 octobre 1966 à 00h00 - Mis à jour le 11 octobre 1966 à 00h00

Article du Monde

M. Célestin Freinet est mort samedi à Vence.

Avec Célestin Freinet, né en 1896 à Gars (Alpes-Maritimes) disparaît l'une des figures les plus originales de la pédagogie française. Inventeur génial des techniques éducatives qui portent son nom, chef de file, prophète et praticien, il a passé quarante ans à les expérimenter et à guerroyer pour le triomphe des thèses auxquelles lui et sa femme, ont consacré leur vie.

La carrière de Freinet est faite d'obstination et de coups d'éclat. Le récit en est fait dans Naissance d'une pédagogie populaire, sorte de geste de cette aventure, rédigée par Élise Freinet.

Lorsqu'en 1920 Célestin Freinet est nommé à son premier poste, dans l'école à deux classes de Bar-sur-Loup, il sort d'une longue convalescence. Il a été gazé pendant la guerre et parle encore difficilement. Cette infirmité est à l'origine de ses recherches.

Contraint de se taire en classe, il se dit qu'il faut amener les enfants à s'occuper tout seuls, en fixant leur esprit sur le monde qui les entoure. Il sort de l'école et les emmène dans la campagne. Il installe une vieille imprimerie dans la classe et les élèves éditent un journal. Il organise une coopérative que les écoliers gèrent eux-mêmes. Il incite les élèves à s'exprimer spontanément dans des " textes libres " .

Mais Freinet a aussi la mentalité d'un meneur et d'un chef d'entreprise. Il écrit des articles dans les revues pédagogiques et entreprend de fabriquer son propre matériel. En 1924, il a un disciple : Daniel, instituteur à Trégunc (Finistère). En 1927, il organise le premier congrès de ses adeptes à Tours.

Rapidement sa notoriété passe les frontières et, dès 1930, son mouvement a de très nombreux adhérents en Europe, au Canada et en Amérique du Sud.

Cette agitation dans les eaux dormantes de l'école française n'est pas du goût de tout le monde : l'inspection s'effarouche, le syndicat des instituteurs se méfie, la population locale s'interroge. Une cabale se constitue, d'où les préoccupations politiques ne sont pas absentes.

Fils de paysan et éducateur du peuple, Célestin Freinet ne fait pas mystère de son idéologie : " La libération de l'école populaire viendra d'abord de l'action intelligente et vigoureuse des instituteurs populaires eux-mêmes ", écrit-il. Pour lui l'école laïque est l'instrument d'émancipation du peuple et le creuset de l'esprit démocratique. À Saint-Paul, où il est nommé ensuite, la tension augmente et le conflit tourne à l'émeute.

Dégoûté, Freinet prend sa retraite anticipée et s'installe " à son compte ", à Vence, où il ouvre l'école qui porte son nom.

Après la guerre son mouvement - l'École moderne - prendra de plus en plus d'ampleur. Il a sa propre maison d'édition, qui publie des revues et des documents pédagogiques remarquables. Chaque année un congrès réunit de nombreux délégués. Actuellement dix mille instituteurs environ s'inspirent, en France, de ses méthodes.

Après une longue période d'indifférence et d'ostracisme, Freinet venait de faire une rentrée presque officielle dans l'enseignement : sans citer son nom les récentes circulaires ministérielles sur la

pédagogie des nouvelles classes de transition s'inspirent presque littéralement de ses principes.

Soupçonneux et madré comme un paysan, Freinet a toujours eu une sourde méfiance pour l'administration et pour tout ce qui venait de la capitale. Demeurant dans son village, il dirigeait d'une houlette ferme de patriarche un groupe de disciples fervents, périodiquement frappé par les scissions et les excommunications majeures. C'est qu'emporté par son imagination et sa réussite Freinet ne craignait pas d'aborder l'ensemble des problèmes de la vie et à préférer, dans des domaines aussi spécialisés que la psychologie ou la médecine, des opinions parfois surprenantes.

Jusqu'à la fin, toutefois, il aura continué à porter aux problèmes pédagogiques une attention sagace et fertile. En marge de l'enseignement officiel, sa carrière a été à l'image de la recherche pédagogique en France: clandestine, faite de dévouement et de bricolage. Son mouvement lui survivra-t-il ?

FRÉDÉRIC GAUSSEN.